

L'enfant lune

La lune :

On lui disait « arrête, arrête de regarder ailleurs quand je te parle, il n'y a rien à voir, mon enfant ! » - mais la fenêtre parlait une autre langue, il s'y lovait, touché de sa rêveuse paresse. Il y voyait ce que le monde ôte à nos sens par divertissement (le monde est joueur, il ne vit que si nous avons le dos tourné, les yeux fermés et l'oreille concentrée sur ce qui, au fond, est sans réelle importance). Alors il s'entêtait à le surprendre, écoutant et observant quand il lui était interdit, ses rondes et ses ballades insolentes dans la quête du moindre détail *détonnant*.

On lui disait « voici le mot du jour, note, et, attention, pas de faute, sinon je sanctionne ! » - mais le crayon, s'échappant de sa main, traçait sur son front des croquis fabuleux et transparents où apprendre vraiment. Le cœur y battait la chamade.

On lui disait « ah ! Ces joues, ces fossettes tranquilles, profite, mon enfant, tu as le temps ! » - mais il crevait d'impatience et se lançait sur les sentiers riants semés d'embûches, genoux en sang et coudes noircis, grimpait aux arbres inaccessibles pour effleurer le ciel et moi, sa lune, certains soirs, je lui chuchotais à l'oreille de douces romances connues de lui seul.

On lui disait « mets de l'ordre, mon enfant, c'est affolant ! Au travail ! C'est la marque des grands ! » - comment leur dire que la musique seule savait le prendre et que des images, bien souvent, faisaient naître des mots étonnants sur les pages blanches ? Un trouble grisant serpentait à ses reins, la chair à l'écoute des sens dans une danse presque hallucinante.

On lui disait « parle-nous, mon enfant, on ne te voit pas, on ne t'entend pas » - mais il confiait au silence ce qu'on ne pouvait lui prendre, enfermait dans son antre des trésors d'existence faits de rêves éblouissants, d'élans indétrônables, de fantômes attirants. Il confiait son sort à l'essence d'un monde évanescent gorgé de villes inconnues et de printemps naissants.

On lui disait « descends ! Descends ! » - mais il restait, accoudé au balcon, contemplant des hauteurs de sa tour la valse frénétique des gens mêlée au roulis doux des arbres, le nez parsemé de fragrances délicates, l'oreille fécondée des rumeurs vivantes que lui renvoyait le monde